

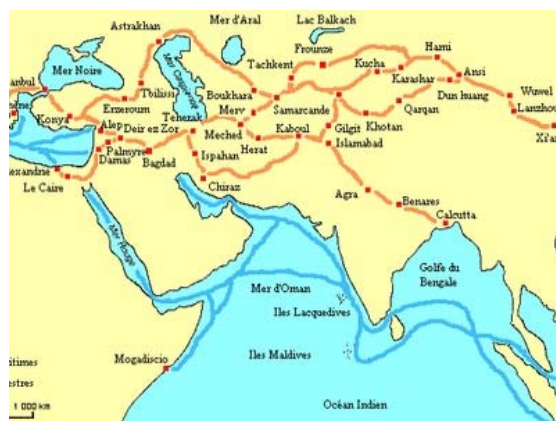
La chute de Palmyre renverse l'équilibre géopolitique au Levant

par *Thierry Meyssan*

La situation s'est considérablement aggravée au Levant avec la coupure par l'Émirat islamique de l'antique « route de la soie », c'est-à-dire du passage de l'Iran à la Méditerranée. Il n'existe que deux options possibles : soit par Deir ez-Zor et Alep, soit par Palmyre et Damas. Le premier chemin est coupé depuis début 2013, le second vient de l'être. La chute de Palmyre aura donc des conséquences considérables sur l'ensemble de l'équilibre régional.

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 25 MAI 2015

DEUTSCH РУССКИЙ PORTUGUÊS ENGLISH ΕΛΛΗΝΙΚΑ فارسی ESPAÑOL



La presse occidentale consacre ces jours-ci ses « unes » à la Syrie ; une situation que l'on n'a pas connue depuis deux ans, lors de l'affaire des bombardements chimiques de la ghouta et du projet d'intervention de l'Otan. Les journalistes s'inquiètent de la progression de l'Émirat islamique et de la possible destruction de la ville antique de Palmyre.

Pourtant, rares sont ceux qui connaissent l'histoire de la reine Zénobie qui, profitant au IIIe siècle de la faiblesse de Rome, dont

les Gaules s'étaient déjà affranchies, proclama son propre fils empereur et elle-même régente. Elle libéra non seulement la Syrie, mais aussi les peuples d'Égypte, de Palestine, de Jordanie, du Liban, d'Irak, d'une partie de la Turquie et même de l'Iran actuels. Sa capitale, Palmyre, fut une cité d'un grand raffinement, ouverte à toutes les religions, étape brillante de la route de la soie reliant la Méditerranée à la Chine. Cependant, le général Aurélien ayant réalisé un coup d'État à Rome parvint à rétablir l'unité de l'empire, écrasant d'abord l'impératrice Zénobie, puis l'empire des Gaules, avant de mettre un terme à la liberté religieuse, d'imposer le culte du Soleil vaincu et de se proclamer Dieu. Cette histoire prestigieuse fait de Palmyre le symbole de la Résistance du Levant à l'impérialisme occidental de son époque.

On peut s'étonner de l'importance donnée à la chute de Palmyre par la presse occidentale. D'autant que la plus importante progression de Daesh cette semaine n'était pas en Syrie, ni en Irak, mais en Libye avec la chute de Syrte, une ville cinq ou six fois plus peuplée que la syrienne Palmyre. Pourtant, les mêmes journalistes qui s'étaient longuement durant les deux derniers mois sur la situation chaotique libyenne et appelaient à une intervention militaire européenne pour mettre fin au transit de migrants ne l'ont pas mentionnée. Il est vrai qu'en Libye, Daesh est commandée par Abdelhakim Belhaj, nommé gouverneur militaire de Tripoli sous les auspices de l'Otan [1] et reçu officiellement, le 2 mai 2014 à Paris, par le Quai d'Orsay.

Pour dramatiser un peu plus, les journalistes occidentaux affirment à l'unisson que désormais « *Daesh contrôle la moitié du territoire syrien* » (sic). Toutefois, leurs propres cartes les contredisent puisqu'ils n'y montrent qu'un contrôle sur quelques villes et sur des routes, et non pas sur des régions.

À l'évidence, le traitement médiatique de la situation au « *Moyen-Orient élargi* » ne vise pas à rendre compte de la réalité, mais instrumente certains éléments judicieusement sélectionnés pour justifier des politiques.

Daesh et l'enjeu de Palmyre

Nous souhaiterions que l'émotion soulevée par la chute de Palmyre soit sincère et que les Occidentaux, après avoir massacré en une décennie plusieurs millions de personnes dans cette région aient décidé d'en finir avec ces crimes. Mais nous ne sommes pas dupes. Cette émotion sur commande vise à justifier d'une réaction militaire contre ou à propos de Daesh.

Celle-ci est indispensable si Washington souhaite toujours signer l'accord qu'il a négocié, deux ans durant, avec Téhéran.

En effet, Daesh a été créé par les États-Unis avec le soutien de la Turquie, des monarchies du Golfe et d'Israël, comme nous l'avons toujours dit et ainsi qu'en témoigne un document partiellement déclassifié cette semaine de la Defense Intelligence Agency (DIA) que le lecteur pourra télécharger au bas de cette page.

Contrairement aux inepties de certains journalistes qui accusent le « *régime de Bachar* » (sic) d'avoir fabriqué cette organisation pour diviser son opposition et la faire glisser dans le radicalisme, la DIA atteste que l'Émirat islamique est fonctionnel à la stratégie états-unienne. Ce rapport, daté du 12 août 2012 et qui a largement circulé dans l'ensemble de l'administration Obama, annonçait clairement les plans de Washington :

« Si la situation se dénoue, il y aura la possibilité d'établir une principauté de salafistes, reconnue ou non, à l'Est de la Syrie (Hassaké et Deir ez-Zor), ce qui est exactement l'objectif des soutiens de l'opposition [les États occidentaux, les États du Golfe et la Turquie], afin d'isoler le régime syrien, qui est considéré comme la profondeur stratégique de l'expansion chiite (Irak et Iran) ».

Ainsi que nous l'avons toujours dit, l'Émirat islamique a été développé par une décision du Congrès des États-Unis, réuni en séance secrète en janvier 2014, afin de réaliser le plan Wright. Il s'agissait de créer un « *Kurdistan* » et un « *Sunnistan* » à cheval sur la Syrie et l'Irak ayant pour finalité de couper la « *route de la soie* » après l'achat de Deir ez-Zor (la ville a été achetée à des fonctionnaires corrompus, sans combat).

Depuis la plus haute antiquité, un faisceaux de voies de

communication relie Xi'an (l'ancienne capitale chinoise) à la Méditerranée. Cette route relie l'Iran à la mer à travers le désert, soit par Deir ez-Zor et Alep, soit par Palmyre et Damas. Elle est aujourd'hui utilisée pour transiter des armes vers la Syrie et le Hezbollah libanais et devrait être utilisée pour transporter le gaz du champ de Fars (Iran), vers le port de Lattaquié (Syrie).

Palmyre, la « *cité du désert* », n'est donc pas simplement un vestige d'un passé merveilleux, c'est une pièce stratégique dans l'équilibre régional. C'est pourquoi il est grotesque de prétendre que l'Armée arabe syrienne n'a pas cherché à la défendre. En réalité, cette armée a agit comme elle le fait toujours depuis l'arrivée des mercenaires dans le pays : de manière à minimiser les pertes civiles, elle se retire lorsqu'ils avancent en petits groupes coordonnés (grâce aux moyens de communication que leur fournit l'Occident) et les frappe lorsqu'ils se regroupent.

La Coalition internationale anti-Daesh, créée par les États-Unis en août 2014, n'a jamais combattu les jihadistes. Il est au contraire attesté —non pas une seule « *par erreur* », mais une quarantaine de fois— que les avions occidentaux ont largué des armes et des munitions à l'Émirat islamique.

Au demeurant, la dite Coalition de 22 États prétend disposer d'un nombre supérieur d'hommes, qui sont mieux formés et disposent de meilleurs matériels que Daesh. Pourtant, elle n'a pas fait reculer l'Émirat islamique, mais celui-ci ne cesse de conquérir de nouvelles routes.

L'évolution des intérêts états-uniens

Quoi qu'il en soit, Washington a changé de stratégie. Ainsi que l'atteste la nomination du colonel James H. Baker comme nouveau stratège du Pentagone [2], la page de la stratégie du chaos est tournée. Les États-Unis reviennent à une conception impériale classique, fondée sur des États stables. Et pour signer leur accord avec l'Iran, ils doivent maintenant évacuer l'Émirat islamique du Levant avant le 30 juin.

La campagne de presse démesurée sur la chute de Palmyre pourrait n'être qu'une préparation de l'opinion publique à un véritable engagement militaire contre Daesh. Ce sera le sens de la réunion des 22 membres de la Coalition (et de 2 organisations internationales) à Paris, le 2 juin. D'ici là, le Pentagone devra décider s'il détruit l'Émirat islamique ou s'il le déplace et l'utilise ailleurs à d'autres tâches. Trois destinations sont envisageables : déplacer les jihadistes en Libye ; en Afrique noire ; ou dans le Caucase.

Dans le cas contraire, l'Iran ne signera pas et la guerre continuera à son paroxysme, car la chute de Palmyre sous les coups de jihadistes fabriqués par l'Occident aura les mêmes conséquences que sa prise par les légions d'Aurélien. D'ores et déjà, elle menace la survie de l'« *Axe de la Résistance* », c'est-à-dire de la coalition Iran-Irak-Syrie-Liban-Palestine. Le Hezbollah envisage de décréter la mobilisation générale.

Thierry Meyssan

Documents joints



Rapport de la DIA sur les jihadistes au Levant, 12 août 2012.
(PDF – 582.2 ko)

[1] « [Comment les hommes d'Al-Qaida sont arrivés au pouvoir en Libye](#) », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 6 septembre 2011 ; « [L'Armée syrienne libre est commandée par le gouverneur militaire de Tripoli](#) », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 18 décembre 2011 ; « [Selon Interpol, Abdelhakim Belhaj est le chef de Daesh au Maghreb](#) », *Réseau Voltaire*, 25 février 2015.

[2] « [Ashton Carter nomme le nouveau stratège du Pentagone](#) », *Réseau Voltaire*, 17 mai 2015.

Source : « [La chute de Palmyre renverse l'équilibre géopolitique au Levant](#) », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 25 mai 2015, www.voltairenet.org/article187679.html